

PRÉDICATION DU 12 JUILLET 2026

Par Robert Philipoussi. Oratoire du Louvre
dialogue diabolique et chantage identitaire

Le diable, dia-bolos, celui qui, en grec jette en travers, se jette en travers, s'inter-pose, divise, est l'un des partenaires de ce dialogue diabolique. Un dialogue qui n'en est pas un, car un Dia-logue/Dia-logos, toujours en grec, c'est la parole qui circule, qui traverse. Le dialogue diabolique est la parole barrée, comme un ruisseau obstrué par un barrage d'immondices. Le diable arrive mettant d'emblée sous le nez de Jésus une double contrainte. *Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains.* Cette première phrase est l'archétype de la manipulation.

Jouant sur l'identité qui lui a été conférée lors de son baptême/adoption, le diable enferme Jésus dans deux possibilités aussi mortelles l'une que l'autre.

Jésus a faim. Le personnage du diable a repéré la situation de manque et s'appuie sur elle pour faire levier. Si Jésus ne transforme pas les pierres en pain, il reconnaît qu'il n'est pas le fils de Dieu, même si ce pouvoir associé à cette identité est une pure invention du diable. Et s'il transforme les pierres en pain, il protégera en effet cette identité, mais il s'agirait alors d'une identité spoliée car elle se serait réalisée dans une soumission au diable. Dans les deux cas, Jésus perd sa liberté *et* son identité présumée. Vous avez ici un cours de catéchisme pour les militants des premiers temps de l'évangile. Comment s'en sortir ? En exerçant le principe de la troisième voie. Et c'est en connaissant déjà la possibilité d'une troisième voie dans toute situation de double contrainte que l'homme commence à se rendre libre. Le personnage de Jésus répond par une citation de l'Ecriture : « *l'homme ne vivra pas de pain, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu* ». En citant le livre du Deutéronome, il se sauve provisoirement et rappelle au passage que c'est la parole de Dieu émise lors de son baptême qui reste fondamentale. Mais tout bon manipulateur sait s'adapter. Le diable a repéré la tactique de défense de Jésus, et il adopte immédiatement les mêmes armes dans sa stratégie de possession de l'individu en face. Il l'emmène au sommet du temple, lui dit de se jeter en bas, et il se met lui aussi à citer l'Ecriture, en l'occurrence un extrait du Psaume 91, qui dit que des anges serviront, en gros, de parachute. Et encore une fois, il commence sa deuxième manipulation par « *si/ puisque/ tu es fils de Dieu* ».

Jésus, pour se défendre, continue de citer l'Ecriture, mais en disant :

« *il est aussi écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu* ». Jésus commence à gagner. D'une part, cette citation de l'Ecriture le restitue en filiation divine sans

qu'il ait eu besoin de se soumettre à une des alternatives diaboliques.

Et d'autre part, la contre-citation biblique, le « *il est aussi écrit* », déjoue la méthode qui consiste à citer l'Ecriture pour arriver à ses fins. L'Ecriture n'a pas à être employée dans un processus de manipulation. Elle est suffisamment riche pour se contredire, pour que son esprit contredise sa lettre. Du coup, le diable ne peut plus employer cette méthode. Jésus n'est pas fondamentaliste. Le diable, pour arriver à ses fins, l'a été. Irais-je jusqu'à dire que le fondamentalisme est diabolique ? Il faudrait alors que je m'appuie de façon fondamentaliste ou à tout le moins littéraliste sur ce texte précis, je ne l'affirmerai donc pas... à moins de reprendre l'étymologie du terme dia-bolique : que *se met en travers* en gros de la recherche de la vérité, et à ce compte-là, oui, pourquoi pas ?

A cet instant du récit le diable n'a plus d'argument fin. Il va se révéler grossièrement. Révéler sa véritable motivation. Il offre à Jésus tous les royaumes du monde si Jésus se prosterne et l'adore. A ce moment de révélation, Jésus le nomme « Satan » dévoile donc sa véritable identité : l'adversaire.

C'est donc une grande victoire sur un adversaire qui manipulait sur l'identité. Jésus cite une dernière fois l'Ecriture, qui invite à ne pas se prosterner devant d'autres dieux. Le diable s'en va. Le récit, finement, prévoit une apparition d'anges ! Ceux qui ne sont justement pas venus dans le moment de l'épreuve. Tout à l'heure même les anges auraient participé à la manipulation. Méfions nous de faux-anges, qui courent les rues

Comment posséder quelqu'un ? Comment en somme ruiner sa liberté, et en fin de compte le tuer ? En employant la manipulation diabolique qu'on peut évidemment complexifier à l'extrême... Comment en savoir plus pour se prémunir de la tentation diabolique ?

ORGUE

Il faut lire le récit de l'épreuve dans le désert *avec* le baptême de Jésus qui la précède. C'est un modèle pour assainir les relations avec autrui et déjouer les pièges manipulateurs ; ce texte a tout l'air d'être un bréviaire d'auto défense intellectuelle adressés aux premiers croyants au Christ. Si on le garde en référence constante, il permet de viser un souverain bien : la liberté, et d'essayer de voir chez l'autre ce qui lui permettrait d'être plus libre. Ce texte d'architecture simple, observé dans la première partie de cette prédication, touche un problème complexe : l'identité. Devenir libre n'est pas le résultat d'une auto-proclamation auto hallucinatoire du type Je suis libre !

C'est aussi le produit d'un travail permanent. Si les déterminismes éducatifs et biologiques sont massifs,

il serait peut-être possible de se « libérer *de* » certains manques originels, certaines blessures. Mais au-delà des déterminations de sa vie de poussière, le croyant peut se référer à une surdétermination, celle de la présence de Dieu. La présence du Dieu-libre, vient contrer les fatalités, ces méchantes fées des origines qui se sont un jour regroupées autour de notre berceau.

Dieu libre en nous, nous rend libre et déjoue ce qui devait se jouer. L'athée se moque, et parlerait de méthode Coué, d'auto suggestion. Parlez-en à Jésus, et parlez en aux masses de gens qui ont retrouvé le sentiment de liberté via les principes de l'évangile. Parlez en à Luther, parlez en aux esclaves enchaînés qui ont inventé le gospel. Remède miracle? Surement pas. Mais l'évangile loin de là n'est pas qu'un anesthésiant de masse, ni uniquement un opium du peuple.

Reprenons. Comment posséder quelqu'un ? Comment ruiner sa liberté, et en fin de compte le tuer ? En complexifiant la manipulation diabolique observée dans la première partie.

Le chantage identitaire, tout le monde y succombe. Par exemple : le parent qui dit à son enfant (par définition, faible d'être l'enfant face à un adulte) : Puisque tu es mon fils, tu dois m'aimer, donc m'obéir. L'amoureux qui dit à celle qui bientôt ne l'aimera plus : Puisque tu m'aimes, puisque *tu es celle* qui m'aime, tu dois faire cela..

Cette persécution identitaire est la source de nombreuses névroses, ou de graves crises de confiance en soi, et l'on retrouve souvent des personnes échouées de la vie, totalement manipulées encore par quelqu'un qui peut-être n'existe même plus. Un parent par exemple qui aurait dit pendant toute l'enfance de sa progéniture: *toi, tu n'arriveras jamais à rien*.

Le paroissien qui dit à son pasteur : Puisque vous êtes pasteur, vous devez être ceci ou faire cela. Le pasteur qui dit à ses paroissiens : Puisque vous êtes chrétiens, vous devez faire ceci ou cela. A chaque fois, l'interlocuteur sort perdant de ce jeu de dupes.

Le rhéteur politique qui pour se faire élire flatte son électorat : Puisque vous êtes: intelligents, souffrants, révoltés, pauvres, riches, entrepreneurs ou gonflés par un sentiment de déclassement, vous devez comprendre que j'incarne la seule politique possible. On le sait, l'acte d'engagement politique ou de vote devrait se faire non pas par notre identité, mais par la recherche du meilleur programme pour le bien commun, mais cela n'arrive pas, puisque ce sont presque toujours nos identités, au sens large, qui sont flattées pour nous faire agir.

Mais dans l'histoire du mal, qu'un jour il faudra bien

écrire, cette tentation diabolique est allée loin : Avec sa passion du néant, elle a frappé des identités : puisque tu es juif, tu n'as plus le droit d'exercer de fonctions publiques. Et ultimement : Puisque tu es juif, tu dois mourir (ou homosexuel ou tzigane) . Et Dieu sait et nous espérons qu'au moins il le sache, si l'appartenance ethnique ou confessionnelle revendiquée ou familiale, qu'elle soit juive, palestinienne, tutsie, et même protestante a été le prétexte à massacres de masse. De toute façon, cette histoire du mal racontera la longue litanie des massacres de masse, litanie qui est un des propres de l'homo sapiens, dont la plus grande dérive est l'auto-destruction, et tous les raisons rationalisantes et dans la plupart du temps, marchandes- car l'argent dans notre monde recycle et justifie tout, de ces comportements, ne masquent pas l'ultime vérité: celle de la cause pour laquelle nous nous infligeons tant de mal.

La manipulation par l'identité est très efficace et mortelle. Le but ultime de cette manipulation est la possession par le meurtre. Manipuler ainsi, à n'importe quel degré serait un commencement de meurtre. Eduquer de cette façon, selon moi, c'est littéralement « éduquer à mort ».

Mais il y a des moyens de s'en préserver. Pour se faire, il faudrait se décrocher un peu quand cela est encore possible- c'est à dire avant que la fuite ne devienne l'unique option des identifications sociales dans lesquelles nous sommes pris et sur lesquelles, nos maris, nos femmes, nos enfants, nos parents, nos employeurs et aussi nous-mêmes jouons pour nous avoir la sensation d'exister mais dans lesquelles nous ne ferions que nous enfermer. Quand je suis attaqué ou manipulé sur mon identité, n'importe laquelle, sociale professionnelle, raciale, religieuse ou ethnique, je tends la joue gauche. C'est à dire que je me moque provisoirement de l'identité purement fonctionnelle sur laquelle on m'attaque. Et je me reporte à ma véritable identité, que Dieu seul connaît, présence de Lui dans ma petite vie faite de manques et de folies ordinaires. Dans le baptême de Jésus, j'entends cette voix miraculeuse qui vient du ciel qui dit : Celui-ci est mon fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. Et dans ces mots, je n'entends pas : « Puisque tu es mon fils, tu vas faire ceci ou cela, par exemple mourir sur une croix » . J'entends : Toi, je t'aime. Je t'aime parce que je t'aime et pour t'aimer. Il n'y a pas de condition. Pas de manipulation. Pas de meurtre. Au fond de lui, Jésus avait peut-être cette pensée, héritée de son baptême, quand toute cette hystérie se développait autour de lui : « C'est ça, jetez moi des pièges, appelez moi rabbi, maître, prophète, Galiléen, Christ comme ci ou Christ comme ça, roi des Juifs ou que sais je encore. Je ne suis pas celui que vous croyez , et je ne le serai jamais ». Amen.